

SAINT SOLENNE, EVEQUE DE CHARTRES

En 509

Fêté le 22 janvier

Vers l'année 484, Solenne, né à Châteaudun, fut élu évêque de Chartres. Son humilité recula devant l'acceptation d'une si haute charge. Pour éviter le fardeau qu'on voulait lui imposer, il prit la fuite, et demeura caché dans une grotte, jusqu'à l'élection d'Aventin, qui fut nommé à sa place. A cette nouvelle, Solenne revint à Chartres, croyant avoir échappé pour toujours aux honneurs qu'il redoutait; mais au moment où il entra dans l'église cathédrale, on le reconnut; et la foule, transportée d'allégresse, s'écria d'une voix unanime : Voici Solenne, voici notre évêque. Aventin lui-même joignit ses propres applaudissements à cette acclamation générale : Solenne, malgré sa résistance, dut céder au suffrage public, ou plutôt à la volonté de Dieu manifestée clairement. Un mémorable épisode marqua l'exercice de son ministère.



BAPTÊME DE CLOVIS

Clovis se disposait à embrasser le christianisme, pour accomplir le vœu prononcé sur le champ de bataille de Tolbiac. Saint Solenne prit part à cette conversion glorieuse. De concert avec saint Remi, évêque de Reims, et avec le prêtre saint Vaast (depuis évêque d'Arras), il instruisit Clovis des vérités de la religion, et le fit catéchumène à Chartres, lorsque le roi des Francs passa dans cette ville, à la tête de son armée, pour aller combattre les Goths, Solenne lui prédit en même temps une victoire assurée et l'événement justifia bientôt cet heureux présage. Il assista au baptême de Clovis, à Reims; auguste cérémonie à laquelle ses

enseignements persuasifs avaient préparé le fier Sicambre, changé en doux agneau. Plein de zèle pour le progrès de la vraie foi, il évangélisa les Francs, et devint l'apôtre du Blaisois et de la Beauce, contrées encore à demi païennes. Au début d'une seconde expédition contre les Goths, il suivit le roi jusqu'à Tours; mais, étant tombé malade en route, il mourut à Maillé, vers l'an 509, et fut inhumé en ce lieu, comme il l'avait demandé, dans la crypte d'une église dédiée à la sainte Vierge, et située au sommet du coteau. Ce sanctuaire de Marie fut détruit par les païens, et le corps du saint évêque demeura oublié jusqu'à la fin du 6^e siècle, époque où des prodiges éclatants révélèrent son existence. L'illustre historien Grégoire de Tours présida lui-même, en qualité d'évêque diocésain, à cette merveilleuse découverte, et la consigna dans son livre de la *Gloire des Confesseurs*.

«Tous les dimanches, dit-il, pendant les nuits, on voyait une lumière qui s'allumait et brillait au sommet d'une montagne. Les habitants en concluaient que quelque chose de divin gisait là. Cependant arrivèrent deux énergumènes venant de la basilique Saint-Martin et criant : Ici repose Solenne le bienheureux, dans une crypte souterraine ouvrez le tombeau de l'ami de Dieu, et rendez-lui le culte que vous lui devez. Si vous faites ce que nous vous conseillons, il en arrivera bien à ce pays.

Alors, voyant ce qui se passait, les habitants prirent une bêche, et ayant fouillé, ils découvrirent une crypte, y descendirent par un escalier et trouvèrent un grand tombeau; et ces deux hommes, affligés dans leurs âmes, décorèrent que c'était celui de Solenne le bienheureux; après quoi ils se retirèrent, ayant recouvré la santé. Ensuite les malades de toute espèce commencèrent à affluer en ce lieu. Ils s'en retournaient sains et saufs; il y eut, entre autres, une femme de la ville de Blois, nommée Lithomère, qui était malade de ta fièvre quarte».

Longtemps après, les Chartrains, attirés par la renommée des miracles qui s'accomplissaient à Maillé, vinrent enlever les restes précieux de leur pontife vénéré : leur passage à Blois fut signalé par de nouveaux prodiges une disposition manifeste de la Providence fixa dans les murs de Blois les reliques enviées par ses voisins. D'après un document du 11 e siècle, inséré au vaste recueil des Bollandistes, le pieux cortège venant de Maillé serait arrivé à Blois, un soir du mois de janvier, et la châsse qui renfermait les reliques de saint Solenne, aurait été déposée dans la chapelle de Saint-Pierre, pour une nuit seulement; mais, le lendemain matin, dit la légende, lorsque les porteurs voulurent continuer leur route vers Chartres, ils ne purent en aucune façon remuer le précieux fardeau, une force surhumaine s'y opposa; et cette résistance fut interprétée comme un arrêt du ciel en faveur de l'église de Blois. Du reste, ce n'était point un séjour étranger au bienheureux pontife; car le pays blésois, qui dépendait du diocèse de Chartres, avait connu saint Solenne, s'était rangé sous sa houlette pastorale, avait eu part à ses travaux apostoliques, et l'invoquait déjà comme son protecteur. Les reliques, apportées de Maillé à Blois, prirent place dans une ancienne chapelle de saint Pierre. Ce sanctuaire primitif fut ensuite rebâti, et érigé en paroisse sous le nom de Saint-Solenne.

En 1568 les huguenots brûlèrent ce corps saint, objet de tant d'hommages, et doué de vertus merveilleuses on ne saurait trop déplorer cette indigne profanation; il reste cependant quelques ossements à Chartres. Quant au chef vénérable de saint Solenne, qui fut conservé jusqu'à la Révolution française dans l'église de Sainte-Marie à Blois, il a été enlevé par des mains sacrilèges et le temple renversé.

Autrefois, beaucoup d'enfants de Blois et des environs recevaient au baptême le nom de Solenne, maintenant presque oublié.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 1